
PASSAGE DE LA WENGERNALP.

La Jungfrau s'annonçoit depuis long-temps : nous l'avons aperçue des portes de Berne, et dès-lors elle a occupé une place marquante dans la plupart de nos points de vue : nous venons de gravir la Wengernalp dans le seul but de voir de plus près cette masse étonnante dont nous n'avons presque pas détourné les yeux depuis le commencement du voyage ; quoique préparés ainsi à ce grand spectacle, il nous sera impossible de réprimer un cri d'admiration, au moment où le dernier contour du sentier nous placera en face du colosse, sur une espèce d'amphithéâtre d'où nous pourrons le contempler sans voile : de cette position on embrasse toute son étendue ; on voit ses bases immenses au fond du ravin, à une lieue de distance ; on voit ses vastes flancs occuper tout l'horizon dans leur déploiement, sa cime couvrir une grande portion du ciel : la montagne remplit ainsi à elle seule tout le champ où la vue peut s'étendre ; aucun objet de comparaison ne sert d'échelle pour faire juger mieux de ses prodigieuses dimensions, et cet isolement semble la faire paroître plus gigantesque encore.

On s'arrête involontairement en cet endroit, plus encore pour se recueillir que pour se reposer ; après la première explosion de la surprise, on remarque généralement que le voyageur se tait devant la Jungfrau, comme frappé de respect, il contemple en silence : de grandes pensées viennent occuper son esprit ; grandeur sans bornes, éternelle durée, puissance inébranlable, asile inaccessible aux mortels, existence dégagée des soins et des entraves du monde... On croit trouver tout cela dans ces régions si fort élevées au-dessus des scènes vulgaires de la vie.

Les avalanches qui font retentir fréquemment les flancs de la montagne, pourroient donner une idée de sa hauteur : elles sont en mouvement depuis quelques instants quand leur bruit arrive à notre oreille, et néanmoins on a

PASSAGE DE LA WENGERNALP.

encore le temps de les chercher des yeux et de les suivre pendant une partie de leur chute rapide de rochers en rochers.

Ces pics vers la gauche, sont les deux Eiger, au pied desquels est le sentier par où nous allons descendre au Grindelwald avec ces étrangers qui font, suivant l'usage, une halte et un déjeuner aux chalets de la Scheideck.